

RÉPONSE A LA PREMIERE VERSION D'UWE GIELEN ¹

4, rue Neuve Popincourt, 75011 Paris, France, kaplanianpatrick@hotmail.com

J'ai l'intention ici, de critiquer du point de vue de l'ethnologie, et de donner quelques indications sur les perspectives que pourrait apporter la psychanalyse aux recherches de Uwe Gielen ².

Uwe Gielen interrogea un peu moins d'une centaine d'enfants, de femmes, d'hommes et de moines. La technique consista en de très longs interviews d'une demi-journée avec l'aide d'un interprète. L'utilisation d'interprètes rend, bien entendu, l'enquête plus aléatoire — Uwe Gielen le dit lui-même — et on peut se demander quels mots Ladakhi ses interprètes ont utilisé pour traduire certains concepts comme "foi", "confiance", "idéal", "sens de la vie".

Uwe Gielen n'a pas véritablement "échantillonné" les personnes interrogées; il travailla avec des enfants de 11-12 ans, des adolescents de 16 ans, des Ladakhi instruits parlant anglais et même des *rinpoche*. Mais le gros de l'enquête, et des résultats que je rapporte ici, portent sur les paysans ladakhi adultes, ne sachant pas l'anglais et vivant de la terre.

L'enquête était orientée sur la pensée, c'est-à-dire sur le sens que les gens donnent à l'action et non sur le comportement effectif. Il s'agissait donc d'une étude sur les structures mentales, se rattachant à l'école de Piaget et non à la psychanalyse ou au behaviourisme ³.

Les tests utilisés furent ceux de Selman et Kohlberg. Grosso-modo le principe consiste à raconter des historiettes et à demander à l'interviewé d'en faire le commentaire, surtout de donner son avis, pratique, moral, etc., sur le comportement des protagonistes de l'historiette. Dans un premier stade, Uwe Gielen a utilisé des historiettes-types déjà testées ailleurs, puis dans un second stade, il a développé des historiettes proprement ladakhi avec des personnages portant des noms ladakhi. Un autre test a aussi été utilisé : celui de Fowler. Il s'agit de demander aux gens de raconter leur vie, les difficultés qu'ils ont connues et la façon par laquelle ils ont réussi à y faire face. Précisons aussi que certaines personnes ont été réinterrogées à un an d'intervalle.

On lira le détail de la démonstration *supra* et je passerai donc directement aux résultats. L'idée d'Uwe Gielen est de définir les traits de caractère propres aux Ladakhi, par opposition aussi bien à une psychologie universaliste qu'à une psychologie individuelle. Par des voies nouvelles l'auteur en revient donc à la psychologie des peuples, aujourd'hui très décriée.

En conclusion :

"In the interviews, Ss emphasize faith in their Buddhist religion, *karma*, merit and demerit, and the desire for a good reincarnation. Restraint, serenity, quiet dignity rather than the free expression of emotions are admired. Guilt feelings are rarely shown or understood. Self esteem is interpreted as selfishness or undesirable pride. Concrete reciprocity and obedience take precedence over intimacy or romantic love in close relationships. In Ladakh's capital crimes are almost unknown, and cooperation and interpersonal trust are stressed. The self is submerged in a network of interpersonal obligations that

are clear to everybody".

Telles sont les grandes lignes des conclusions de Uwe Gielen. Mais pour en venir là, l'auteur doit classer le "caractère" des Ladakhi en un certain nombre de "traits" psychologiques. Pour chacun de ces "traits" Uwe Gielen donne le tableau détaillé tel qu'il ressort de l'enquête.

(1) Sens ultime de la vie et capacité de la religion à fournir un tel sens (*ultimate meaning of life and role of religion on providing meaning*) :

La religion est acceptée par tous. Il n'y a personne pour dire qu'il ne croit pas au bouddhisme. La Vie est souffrance, mais ce n'est qu'un rêve, un mirage. La mort est relative; elle n'est pas une fin. Ne pas faire de mal aux autres conduit à une bonne réincarnation et les doutes sont rares. Les questions et les doutes sont rares. La contemplation mystique ("mystic contemplation", cette expression est un peu trop occidentale) conduit à la vérité ultime. J'ajoute que tout cela est parfaitement conforme (trop conforme? la question est posée) à la foi bouddhique.

(2) Nature de la morale (*nature of morality*) :

La conduite morale ne relève pas d'un choix personnel et la morale n'est pas séparable de la religion comme c'est souvent le cas en Occident. La morale est quelque chose d'objectif, les règles de conduite font partie d'un système interpersonnel de rétribution : le *karma* et la réincarnation qui en découle. Il y a une réponse exacte à chaque question morale. Si on ne sait pas, on demande à un *rinpoche*, lui il sait.

(3) Sur-moi, sentiment de honte, sentiment de culpabilité (*superego, guilt feelings, shame feelings*) :

La conception des sentiments de culpabilité n'est pas très claire. Ces sentiments sont rares. On se blâme très peu. La tolérance pour les autres est très grande. Le jugement du type "vous n'auriez pas du faire cela" sont très rares. Par contre, le sentiment de honte peut être très fort.

(4) Conscience (*conscience*) :

Uwe Gielen définit, pour les Américains du Nord, la conscience comme "une voix intérieure qui guide et contrôle les désirs anti sociaux et produit des sentiments de culpabilité" (Inner voice that guides, checks antisocial desires, and produces guilt feelings). Mais ce concept ne semble pas avoir de sens pour les Ladakhi. Presque personne ne comprend la question (d'où ma remarque précédente. Quel mot emploie-t-il pour conscience?)

(5) Conduites ou pulsions (*drives*) :

L'avidité, l'égoïsme, l'ignorance causent de la souffrance.

france et conduisent à une mauvaise réincarnation. Les conflits entre le ça et le surmoi sont plutôt faibles.

(6) **Emotivité, affirmation de soi, défense** (*emotionality, assertiveness, defensiveness*) :

sont tous trois très faibles. L'accent est mis sur la dignité tranquille, le détachement, la sérénité. L'impulsivité, l'agitation intérieure, l'expression des émotions sont à éviter. Les Ladakhi font preuve d'une grande pudeur ("*sens of privacy*") dans la mesure où ils ne racontent pas leur vie.

(7) **Conflits intra et interpersonnels, coopération et compétition** (*Intrapersonal and interpersonal conflicts, cooperation and competition*) :

On évite le plus les conflits. Il y a très peu de violence entre les personnes. Un très fort accent est mis sur la coopération. Les conflits intrapersonnels sont faibles aussi. Mais l'enquêteur note néanmoins un "undercurrent of envy and occasional "toughness" against other and self". Nous verrons que ce "courant souterrain" de jalousie est beaucoup plus fort qu'il n'y paraît.

(8) **synergie** (*Synergy* — ce concept est emprunté à Maslow) :

Très grossièrement on peut dire qu'une "low synergy culture" est une culture qui, comme la nôtre, pense qu'il faut "manger ou être mangé". Une "high synergy culture", comme la culture ladakhi, s'appuie sur l'idée qu'en faisant du bien aux autres on se fait du bien à soi-même. J'ajoute que ceci est tout à fait conforme à la théorie bouddhique, puisqu'en faisant du bien aux autres on améliore son *karma* et, par conséquent, sa réincarnation future.

(9) **Criminalité** (*Anomie and deviance i.e. murder, rape, stealing, etc.*) :

Très faible.

(10) **Individualisme et estime de soi** (*Self and self esteem*) :

La question est très mal comprise par les Ladakhi. Pour eux, il ne peut s'agir que d'ego, d'égoïsme, d'égoïsme et finalement d'orgueil, qui sont tous à rejeter du point de vue de la théorie bouddhique qui met l'accent sur l'extinction de l'ego.
Peu de problème d'identité.

(11) **Choix individuels** (*Individual choice*) :

Très peu mis en valeur comme dans toutes les sociétés traditionnelles.

(12) **Relations interpersonnelles, amour romantique, sentiments de dépendance et réaction à l'autorité** (*interpersonal relationship, romantic love, dependence feelings and relationship to authority*) :

Réciprocité tangible des relations; obéissance. Peu d'intimité dans les relations mari-femme. Pas plus d'"amour romantique". Acceptation dans hostilité de l'autorité en particulier de celle des leaders religieux.

(13) **Types et modes de pensée à propos de soi-même et des autres** (*General nature of thinking about people and self*) :

La pensée du Ladakhi est orientée vers l'action concrète. Son esprit est "stationnaire". Il s'adapte mal aux situations nouvelles. Il n'admet pas l'ambivalent, le multiple, le changeant. Pour reprendre la terminologie de Piaget, il s'agit d'une "pensée opératoire concrète" (par opposition à la "pensée opératoire formelle" qui est la nôtre à partir de 13-15 ans).

(14) **Limite entre les processus primaires et secondaires** (*Border between primary process (mytho-poetic) and secondary process thinking*) :

L'auteur cite ici Jung et non pas Freud. Il oppose d'un côté la poésie et la magie dans le rêve (primaire) à la logique pratique (secondaire).

Il existe chez les Ladakhi une extraordinaire profusion d'esprits, de fantômes, etc. qui permettent la projection des anxiétés et angoisses. Les Ladakhi croient aussi en l'interprétation des rêves, des augures, des signes, des mythes.

(15) **Bonheur** (*Happiness*) :

Quoique la vie soit dure, les sentiments de dépression et de tragédie sont rares.

(16) **Foi et confiance** (*Faith and trust* — concepts empruntés à Erikson) :

Très forts. On a confiance dans le groupe. Peu d'implications individuelles.

(17) **Idéal et perfection** (*Ideal model*) :

Le "saint" rempli de compassion (*compassionate saint*) pour les autres.

Une première critique à ce tableau est à rejeter immédiatement : c'est que, vu la façon dont l'enquête a été menée, ce tableau ne peut refléter les Ladakhi tels qu'ils sont, mais tels qu'ils se présentent. L'auteur en est conscient et le dit lui-même. Disons donc que ce tableau résume les Ladakhi tels qu'ils se présentent et rien de plus. Il va de soi que si l'on interrogeait des chrétiens croyants et pratiquants sur leur comportement, ils auraient tendance à dire qu'ils tendent l'autre joue. On sait ce qu'il en est en réalité.

De toute façon, le déphasage entre les discours et les comportements est une donnée suffisamment connue des ethnologues pour qu'il ne soit pas utile d'y insister⁴. Ce phénomène est aussi bien connu des psychanalystes⁵. Ce discours des Ladakhi sur eux-mêmes est une donnée ethnographique à étudier en tant que telle. Disons que les Ladakhi se réfèrent au bouddhisme, se présentant idéalement assez proches des règles morales de cette religion, s'embellissant ainsi mais pas au point de s'identifier à leurs "saints" qui néanmoins servent de référence idéale.

Car ce n'est pas le moindre mérite de cette enquête que de mettre en porte à faux certains Occidentaux "plus royalistes que le roi", pour qui les Ladakhi, les Tibétains et autres Bhoutanais, sont des saints parfaits vivant l'idéal du bouddhisme⁶. En effet, (cf Le point 17) le "saint" bouddhiste est plutôt un idéal en soi qu'un modèle qu'on cherche soi-même à atteindre et à copier et c'est pourquoi j'ai traduit "idéal model" par idéal de perfection. Uwe Gielen le dit lui-même

lorsqu'il précise que l'illumination n'est pas un concept très pratique, mais que le *karma* en est un. Il s'agit avant tout, par de bonnes actions, de se ménager une bonne réincarnation : une maison plus riche, un champ plus grand, une vie moins dure, etc. Après tout, cela n'a rien d'original⁷. Si un chrétien croyant et pratiquant aura probablement quelque peu tendance à dire qu'il tend l'autre joue alors qu'il le fait moins souvent qu'il le dit, ce chrétien n'ira pas jusqu'à s'identifier à saint François d'Assise ou à sainte Catherine de Sienne, tout en disant que ce sont effectivement des modèles idéaux, mais au-dessus de ses forces et de sa volonté.

Mais revenons au tableau d'Uwe Gielen. Une fois admis qu'il s'agit d'une représentation que les Ladakhi se donnent d'eux-mêmes, il faut bien reconnaître qu'ils s'embellissent un peu trop. Dans les lignes qui vont suivre, je vais non pas critiquer Uwe Gielen, mais, en utilisant d'autres méthodes, essayer de m'éloigner de cet autoportrait idéal pour me rapprocher un peu plus de la réalité. Je ne m'appuierai pas sur les méthodes de la psychologie, mais cette fois-ci sur celles de l'ethnologie.

Grosso modo, le discours que les Ladakhi ont tenu à Uwe Gielen Coïncide à 80 % avec le comportement réel, tangible tel que j'ai pu l'observer quotidiennement pendant neuf ans. Et ce pourcentage est assez remarquable. Disons que sur les points (1) (sens de la vie), (2) (morale), (4) (conscience), (6) (émotivité), (9) (criminalité), (10) (ego), (11) (choix individuels), (12) (relations interpersonnels), (13) (nature de la pensée), (14) (processus primaires), (14) (bonheur), (16) (confiance dans le groupe), (17) (idéal), je n'ai rien à redire à ce que les Ladakhi ont dit au psychologue-enquêteur. On notera néanmoins que sur beaucoup de points, les Ladakhi ne sont pas très différents des membres d'autres sociétés traditionnelles.

Par contre, me référant à l'exemple chrétien de la joue tendue, cité plus haut, j'aurais plus à dire sur les points (3) (tolérance), (5) (conduites, pulsions), (8) (synergie), les Ladakhi sont beaucoup plus possessifs, avides, égoïstes, jaloux qu'ils veulent bien le dire. Pour le démontrer je vais faire appel à des concepts proprement ladakhi. Uwe Gielen a bien noté, à juste titre, que des concepts comme "l'estime de soi" ou "conscience", ne signifient pas grand chose pour les Ladakhi. Mais si certains concepts occidentaux n'ont pas sens pour les Ladakhi, d'autres n'ont de sens que pour eux seuls dans la mesure où ils n'existent pas dans les langues occidentales.

Il existe, par exemple, un mot absolument intraduisible en français : (*s*)*parkha*⁸. (*s*)*parkha* désigne une espèce de force vitale que l'individu possède, ou ne possède pas (on dit que son (*s*)*parkha* est haut ou bas). Il ne s'agit pas véritablement de volonté, de force (spirituelle ou non). Le (*s*)*parkha* d'un individu est déterminé par des calculs astrologiques. Il n'a rien à voir avec l'arrivisme. Il n'empêche qu'il sert, entre autres, à déterminer pourquoi certains individus réussissent et d'autres pas. C'est à cause de ce concept de (*s*)*parkha* que j'ai fait des réserves sur le point (7) (relations interpersonnelles, compétitivité). Mais effectivement on ne peut pas parler de compétitivité. Les concepts de (*s*)*parkha* et de compétitivité ne se recoupent pas. D'où la difficulté de l'enquête psychologique à l'aide de concepts occidentaux. La compétitivité suppose un rapport à l'autre, ce qui n'est pas le cas du (*s*)*parkha*. Il n'empêche qu'il existe des moyens de rehausser cette

"force vitale" et du coup de mieux "réussir" (travail, commerce, famille, etc.). Il ne s'agit pas de compétition. Le résultat est néanmoins le même.

Mais quand je parle de concepts proprement indigènes, je ne pense pas uniquement à des concepts abstraits, comme celui de (*s*)*parkha*. Le thème de la jalousie va illustrer ce que je veux dire. Contrairement à ce que les Ladakhi disent à Uwe Gielen, il existe chez eux une tendance incroyablement forte à la jalousie. "Il suffit qu'il y ait deux personnes, me disait un informateur, pour que l'une soit jalouse de l'autre. Si A est plus riche que B, B sera automatiquement jaloux"⁹.

— Mais, avais-je répondu, ne peut-on imaginer que B se contente de ce qu'il a, et qu'il n'ait que faire de la richesse de A?

— Dans ce cas, m'avait répondu ce Ladakhi, c'est A qui sera jaloux de B, à cause de sa sérénité!

Le problème est que si la jalousie est omniprésente, même si il existe un mot abstrait pour dire "jalousie" en ladakhi, la jalousie s'exprime par des opérations concrètes et bien tangibles.

a) A. est jaloux de B. Dans ce cas, la pensée et/ou l'âme de A (les deux concepts sont inséparables et se traduisent tous les deux par *sem(s)* pénètre dans le corps de B. B. sera atteint d'une crise de possession, sans qu'il y ait de la part de A une intention de nuire. A ne sait même pas qu'à ce moment précis il possède B. (Cf *supra* les deux articles sur les *gongmo*).

b) X a une nouvelle maison, un nouveau-né, etc. Les gens, jaloux, papotent à ce sujet. Ils font des commentaires élogieux, mais en fait ils sont jaloux. Ces commentaires, ces rumeurs, vont prendre la forme d'une entité appelée *mikha* ("la bouche des gens" qui va provoquer des destructions et des dégâts chez X¹⁰).

c) Une personne jalouse peut, par son seul regard, faire du mal à quelqu'un. Il s'agit du mauvais œil au sens premier du mot. Il s'agit de *mik pokces* ("frapper avec l'œil")¹¹.

Dans tous les cas, il n'y a pas directement intention de nuire comme dans le vol, les blessures ou les destructions que quelqu'un pourrait consciemment infliger à quelqu'un d'autre. Ce n'est pas l'individu qui nuit, c'est son désir. On voit comment de telles conceptions ne pouvaient que passer à travers les mailles du filet que Uwe Gielen tendait à ses interlocuteurs.

Je me limiterai à ces deux exemples; un concept abstrait (*s*)*parkha* mais proprement indigène et des entités plus concrètes (l' "âme" ou l' "esprit" du possesseur; les *mikha*) pour simplement donner une idée de la façon dont une enquête — ayant la même finalité que celle d'Uwe Gielen — pourrait être menée par un ethnologue. Bien entendu, une telle méthode d'enquête implique de renoncer à ces concepts universels et, par conséquent, la méthode d'investigation psycho-ethnologique, partant de concepts indigènes, que je viens d'esquisser, ne saurait aboutir à une "psychologie comparée des peuples".

Reste à dire quelques mots sur ce que la psychanalyse pourrait apporter à un tel type de recherches.

a) On notera tout d'abord cette absence de conflits entre le ça et le surmoi (que je n'ai pas contestée de mon point de vue d'ethnologue) qui est à lier à l'absence de sentiments de culpabilité et à la quasi-absence d'individualisme. Dans une société traditionnelle comme la société ladakhi, chaque individu à une place bien déterminée dans un système de per-

sonnes, de droits et de devoirs. Et comme le note Uwe Gielen (quoique cela commence à évoluer aujourd'hui), chaque individu ne pense même pas à contester cette place (acceptation sans difficulté de l'autorité) laquelle s'intègre dans sa *Weltanschauung* : le social et le religieux sont inséparables.

b) Un cas particulier de cette prédétermination et de cette acceptation de la place de chacun, concerne la division du travail entre les sexes¹². On sait que les Ladakhi suivent des règles souvent très strictes (les femmes filent la laine de mouton, les hommes de yak, les femmes cuisinent, les hommes labourent etc.). Ici encore ces rôles s'inscrivent dans un système plus vaste (social, religieux, cosmologique). Il se peut donc qu'une notion comme celle d'hystérie n'ait guère de sens au Ladakh.

c) L'absence de sentiment de culpabilité implique de rejeter toujours sur l'autre la cause de nos malheurs. L'autre ce sont les démons, les fantômes, les dieux, les *mikha*, les *gongpo* (les jaloux dont l'âme pénètre le jaloué). Mais peut-on parler de projection? Dans les cures traditionnelles, il n'y a guère de guérison que par la destruction ou la propitiation de cet autre. Et ces cures traditionnelles sont souvent efficaces.

Dans un autre article (cfr. *Psychoanalyse* n°1 avec les errata dans *Psychoanalyse* n°2), j'avais critiqué l'utilisation d'une certaine psychanalyse pour interpréter les mythes (en l'occurrence les mythes grecs). Ici je voudrais suggérer une question : et si la psychanalyse était l'apanage de notre civilisation occidentale? Je veux dire par là : si, au lieu d'utiliser la psychanalyse pour étudier les sociétés traditionnelles on inversait la question? On pourrait se demander ce qui s'est passé, ce qui s'est déstructuré dans notre société à une certaine époque, amenant l'apparition de forts conflits entre le ça et le surmoi (lequel surmoi dans les sociétés traditionnelles est objectivé), les sentiments de culpabilité, enfin tous ces traits qui nous caractérisent et ne caractérisent pas les Ladakhi. C'est peut-être à l'ethnologie de se pencher sur la psychanalyse et non pas à la psychanalyse de se pencher sur les faits ethnologiques.

Note supplémentaire (2001)

La prestation d'U. Gielen avait provoqué de si violentes réactions que je m'étais senti obligé de publier le texte ci-dessus. U. Gielen en a tenu compte dans son texte pour cette 2^{ème} édition et je dois dire que nos positions se sont beaucoup rapprochées. Un détail m'a frappé dans le texte d'U. Gielen qui ne m'avait pas frappé à l'époque. C'est que les interlocuteurs lui demandent s'ils ont donné la bonne réponse. Il ne s'agit pas d'opinions personnelles. Comme l'explique l'auteur, les Ladakhi bouddhistes sont convaincus qu'en matière de morale il y a une vérité détenue par les *rinpoche* (que les *rinpoche* eux-mêmes donnent des réponses différentes ne change rien à l'affaire). Les tests qu'il leur fait faire relèvent plus du débat entre Kant et Benjamin Constant que de la psychologie telle que nous l'entendons.

Ceci me paraît extrêmement important car les *mikha* et autres *gongmo* sont un moyen de biaiser avec la morale établie, et le système religieux qui la sous-tend, sans la remettre en question. Les *mikha* existent réellement les *gongmo* aussi, et quand on en est victime il faut faire avec. Alors on fait avec ces entités terribles sans pour autant que le système moral soit remis en question. Car ces entités existent objectivement, en tant qu'êtres réels et indépendamment du système moral. La grande tradition reste sauve. L'article d'U. Gielen éclaire ainsi sous

un angle nouveau les relations entre les croyances populaires et la "grande" tradition. Ce n'est pas son moindre mérite. NOTES

NOTES

1 Ce texte a été publié une première fois sous le titre « Psychologie, anthropologie, psychanalyse — à propos de la psychologie des Ladakhi », dans *Psychoanalyse*, Revue de l'école belge de psychanalyse, N°3 (N° spécial anthropologie et psychanalyse), été 1985.

2 Je m'appuie sur le texte de Uwe Gielen encore et sur des notes prises pendant son exposé et le débat qui a suivi. J'ai cherché, autant que possible, à reproduire fidèlement la pensée de l'auteur. Des citations sont extraites d'un court texte de trois pages que Uwe Gielen nous a distribué.

3 Les méthodes de la psychanalyse n'ont pas été utilisées, mais les concepts, l'ont été, comme nous le verrons plus loin.

4 L'exemple le plus connu est celui des personnes qui occupent *khangpa* et *khangchung*. Les Ladakhi disent que les parents se retirent dans la *khangchung* au moment du mariage de l'aîné alors que, si cela a été probablement le cas, ce n'est plus le cas aujourd'hui (voir CULE 1 et L.C. p. 132).

5 On sait que le souvenir traumatique qui revient à la conscience du patient ne correspond pas nécessairement à un événement réel dans le passé. Cela ne l'empêche pas d'être opérant.

6 Cf. A ce sujet l'introduction de L.C.

7 La réalité est encore plus terre à terre. C'est que derrière le karma, il y a une notion encore plus tangible et pratique que celle de réincarnation confortable: celle de prestige, que ne semble pas avoir décelé Uwe Gielen. Si quelqu'un fait des dons aux monastères, des offrandes, des prières, etc. il acquiert non seulement du mérite lui permettant d'améliorer ses perspectives de réincarnation future, mais aussi du prestige. Cette acquisition de prestige est immédiate, dans cette vie même. Cfr. l'article de Tambiah dans *Cambridge papers in Social Anthropology* (Cambridge, 1968). Cf. aussi L.C., pp. 200-201.

8 Cfr. à ce sujet : P. Kaplanian « Entre lha et lhu », *Actes du premier congrès d'anthropologie médicale* (Paris-Nanterre, 1985) et P. Kaplanian « La maladie en tant que (*s*)notpa » in RRL3.

9 Voir dans ce recueil ma contribution et celle de Françoise Loewert sur les *gongmo*.

10 P. Kaplanian, « Les *mikha* au Ladakh et le *mikha specha* » Actes du 4ème IATS, Munich, 1988.

11 Pour plus de détails, cfr. P. Kaplanian, L.C., chapitre X : « La religion populaire » et in RRL 5 & 6.

12 L.C., pp. 89-90.